

# Footeux heureux? oui... grâce à son entraîneur!

Danièle Golay Schilter

*Suite de notre petit reportage sur la pratique du foot dans un club et ses éventuels bénéfices pour les enfants.*

## Du côté des parents

Bon développement et apprentissage social: voilà les attentes exprimées par les parents entendus. Ceux qui ont poussé leur fils à s'inscrire dans un club considèrent qu'en gros, c'est bon de pratiquer un sport: l'enfant se défoule, il bouge (lutte contre le surpoids). Comme sport d'équipe, le foot, espèrent-ils, permet en plus de développer l'esprit d'équipe, de prendre confiance en soi et de trouver sa place dans un groupe. Les autres parents se sont pliés à l'envie impérieuse de l'enfant ou trouve avec lui un prolongement à leur propre vécu de footballeur. La majorité des parents attendent que l'enfant apprenne à s'intégrer à un cadre et à respecter les règles et autrui (entraîneur, autres joueurs, arbitre). En général, l'expérience est plutôt positive et répond à leurs attentes, mais cela dépend fortement des qualités de l'entraîneur, comme on verra plus loin.

Notez bien que ces propos reflètent une préoccupation actuelle: comment inculquer les règles sociales aux enfants. Ils ne reflètent par contre pas toutes les motivations des parents telles que les observent les entraîneurs: du désintérêt total de certains parents à un surinvestissement discutable sur le «héros» de la maison, quand toute la famille mise sur son joueur (depuis la grande sœur qui porte le sac et le père qui eng... l'arbitre)!

**Inscrire son enfant dans un club implique un investissement (en termes de finances, de trajets, de présence, de renoncement à d'autres activités familiales sur le week-end, etc.). Cela peut effrayer des parents «débutants».** En pratique, les choses se passent de manières très diverses: telle mère sera très heureuse d'accompagner son fils à tous les matches, telle autre y va deux fois l'an, non sans en avoir parlé et vérifié que cela est bien vécu par le premier concerné! Les parents attendent par contre un programme prévisible, pour pouvoir s'organiser. Et parfois, en participant au voiturage ou aux ventes de pâtisseries, ils créent de nouveaux liens.

## Du côté des enfants

Ils sont venus à la pratique du foot en équipe poussés par les parents ou par leur passion, en suivant les traces du père ou du grand-père, pour être avec les copains ou pour devenir «Ronaldo bis».

Ils aiment pratiquer dans un club pour l'amitié, le feeling et les bons moments partagés. Participer aux matches constitue l'autre moteur majeur de leur engagement, c'est-à-dire la compétition avec son mélange d'adrénaline, d'engagement, d'émotions.

A la question «Qu'est-ce que le foot t'apporte ou t'enseigne?», nos jeunes joueurs répondent avec une maturité admirable! **Trouver des amis revient de nouveau en force;** manifestement, cette passion commune est source de liens et d'intégration. Pour certains, **le foot permet de «déstresser après l'école», de se défouler («ça calme pour la maison»).** Enfin, et cela va rassurer des adultes, **ils trouvent aussi qu'ils y font des apprentissages personnels et sociaux: apprendre à ne pas être mauvais perdant, à rester calme, à se concentrer, à persévérer dans une activité, à respecter les règles, et déjà simplement à avertir quand on est absent!** Evidemment, tout cela s'acquiert avec le temps et une fréquentation régulière...

Le tableau est séduisant. Et en-dehors du terrain? A les entendre, beaucoup de gars se comportent mieux au foot qu'à l'école ou dans

le quartier. Qu'est-ce qui fait la différence? Pour commencer, le fait d'avoir choisi cette activité (contrairement à l'école, notent certains) aide à en accepter les règles et contraintes. La crainte de la sanction a également du poids, en particulier être privé de match, voire «viré». Un adolescent souligne aussi qu'au foot, il a conscience qu'un comportement personnel inadéquat peut pénaliser toute l'équipe. Enfin, et surtout, ils prêtent à l'entraîneur un rôle déterminant.

## Entraîneur-es, vous êtes au centre!

Enfants et parents s'accordent pour vous accorder une place déterminante. Dixit les jeunes:

**«L'entraîneur, c'est important, c'est bien s'il est dur, mais juste!». Les enfants ont souvent un entraîneur adolescent ou jeune: «Il est plus grand, plus expérimenté, on l'écoute». Et puis, il se préoccupe de nos comportements, «mais il sanctionne pas tout».**

Est-ce que son rôle déborde du strict cadre sportif? C'est variable. Si un joueur apprécie que le foot forme «un monde à part, où l'on ne parle pas d'autre chose», l'autre répond que dans son équipe, l'entraîneur s'intéresse à ce qu'ils vivent en-dehors, parfois remonte le moral d'un joueur en difficulté personnelle, se penche sur l'agenda scolaire, ou offre un moment de discussion.

Les parents, eux, sont unanimes: l'entraîneur représente une personne très importante pour les enfants, un modèle, «une autorité bienveillante qui a du poids» précise une mère. A ses yeux, les entraîneurs peuvent transmettre des valeurs et des attitudes positives par la pratique, sans grands discours. Comme d'autres mères qui mènent seules l'éducation de leurs enfants (en semaine du moins), elle apprécie cette approche éducative qu'elle décrit comme plus masculine, moins verbale. Elle apprécie aussi qu'il n'axe pas tout sur la compétition.

L'engagement bénévole des entraîneurs, qui va bien au-delà des entraînements et des matches, est également source d'admiration.

Sans le savoir, enfants et parents rejoignent les propos des «experts». Ainsi Gabriel Pinson, animateur en prévention de la toxicomanie et membre du Conseil de Fondation du Centre sports-études, qui assure que l'entraîneur est un éducateur sportif qui remplit un rôle fondamental de modèle (Forum consultatif de l'Observatoire de la sécurité de la Ville de Lausanne, séance du 7 novembre 2007). Le milieu est conscient de ses responsabilités et la formation est devenue exigeante.



(Photo S. Tripodi)

## Foot et école, comment tirer à la même corde?

A entendre mes interlocuteurs, le foot en tant que passion peut aider à supporter l'école, soit dans son côté parfois ennuyeux, soit parce que l'enfant s'y trouve en difficulté. C'est alors un dérivatif.

Par ailleurs, faire partie d'une équipe, de surcroît être bon joueur, à la récré et en championnat, voilà qui rend «populaire», comme disent nos enfants, et c'est bon d'être populaire, surtout lorsque le bulletin scolaire laisse à désirer...

Au niveau de l'investissement, est-ce que la passion supprime l'école, ou font-elles jeu commun? Tout est possible dans un sens comme dans l'autre. Ainsi, si une maman se plaint que son fils file de la maison pour taper dans le ballon sans avoir fait ses leçons, une autre rapporte que fiston s'arrange pour terminer ses devoirs en classe afin d'avoir du temps pour le foot!

Au vu des grandes différences existant en terme de situations scolaires, éducatives et familiales, toute généralisation serait abusive. N'est-ce pas alors à l'entraîneur de veiller à ce que l'école – et l'enfant! – restent au centre?

Sur ce chapitre, leurs attitudes oscillent entre deux tendances. Le discours général veut que l'école passe en premier. Mais là où un entraîneur demandera à pouvoir vérifier devoirs et remarques de comportements dans l'agenda, à fin d'encouragement ou de pression (pas de match en cas de gros problème), un autre laissera l'école aux bons soins des parents. Plusieurs

constatent tout de même, expérience faite, que pour les joueurs les plus passionnés, l'entraîneur peut utiliser très efficacement la carte du foot afin de les motiver à mieux s'engager à l'école.

La question est délicate. Certains parents ne souhaitent ainsi pas cet accès à la vie scolaire de l'enfant, alors que d'autres recherchent l'appui de l'entraîneur. Certains enfants apprécient que le foot leur apporte une parenthèse et qu'il n'y soit pas question d'école, d'autres font d'emblée le lien: «Je veux en faire un métier, alors pour ça, je dois bien étudier».

La sagesse ne serait-elle pas, alors, d'opter pour une politique au cas par cas?

## En fin de compte

Pour répondre aux attentes et besoins des familles et des enfants, qui ne deviendront pas tous des internationaux, il devrait y avoir de la place pour tous les niveaux, les enfants moins doués mais motivés tirant aussi bénéfice de leur participation. La formation et les compétences humaines des entraîneurs sont essentielles à leur rôle éducatif et le junior doit rester au centre des priorités.

Mais pour remplir ces missions, les clubs ont besoin des bénévoles et de parents qui s'engagent ponctuellement. Or ces moyens viennent à manquer.

Comme les autres associations, les clubs juniors sont à la peine. La nouvelle Constitution vaudoise prévoit de soutenir le bénévolat... On attend toujours! ■

**ECOLE DE FOOT : Parents, inscrivez votre enfant, fille ou garçon, dès l'âge de 5 ans !**